

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

MEMOIRES
D E
LITTERATURE
TIREZ DES REGISTRES DE
L'ACADEMIE ROYALE
D E S
INSCRIPTIONS
E T
BELLES-LETTRES.
TOME DIX-NEUVIEME.

THE
MAGAZINE
OF
THE
MOUNTAIN
STATE
OF
NORTH
CAROLINA
PUBLISHED
BY
THE
MOUNTAIN
STATE
PUBLISHING
COMPANY
AT
ASHEBORO
N. C.

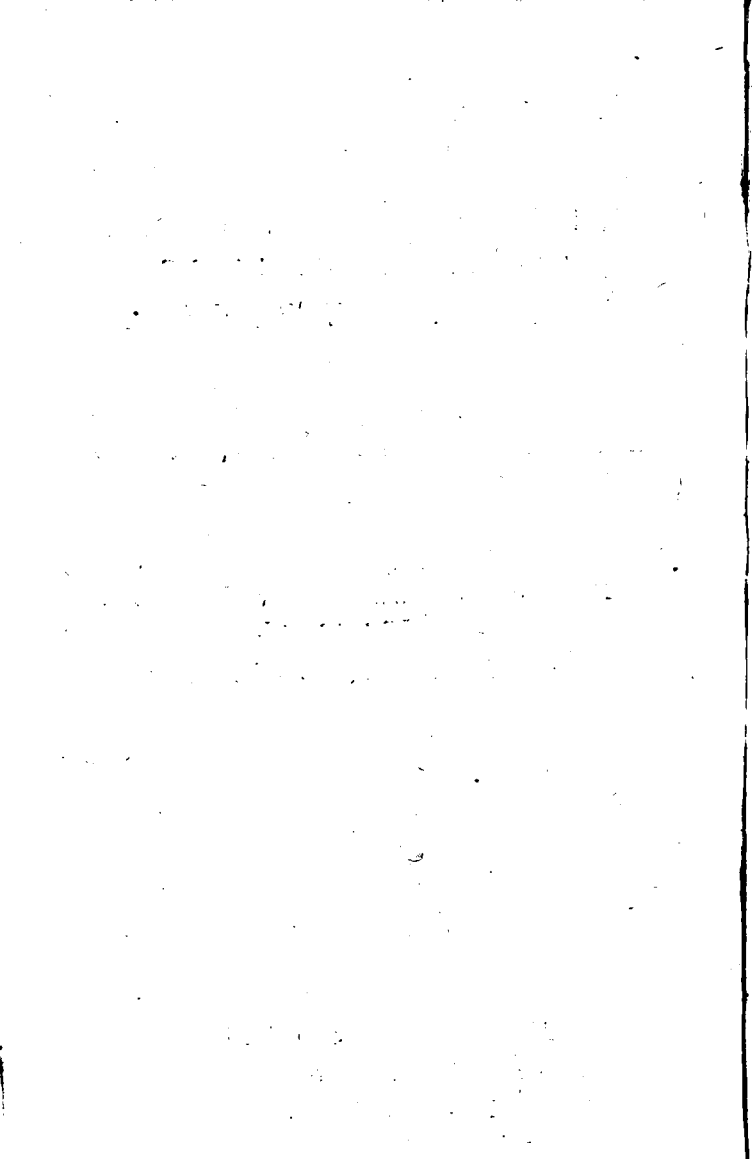
Vol. 10 No. 1
January 1900

MEMOIRES
D E
LITTERATURE
TIREZ DES REGISTRES DE
L'ACADEMIE ROYALE
D E S
INSCRIPTIONS
E T
BELLES-LETTRES.
*Depuis M. DCCXXXIV. jusques & compris
M. DCCXXXVII.*
TOME DIX-NEUVIEME.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS CHANGUION.
M. DCC. XLIII.

W 6 / 6 4 1 2 10 1





T A B L E
P O U R L E S
M E M O I R E S .



TOME DIX-NEUVIEME.

R E C H E R C H E S *sur la*
Vie & sur les Ouvrages de
Philiste. Par M. l'Abbé S E -
V I N . Page I

Recherches sur la Vie & sur les
Ouvrages de Jérôme de Cardie.
Par M. l'Abbé SEVIN. 30
Tom. XIX. * Re-

T A B L E.

Recherches sur l'Historien Timagènes. Par M. BONAMY. 54

Recherches sur la Vie & sur les Ouvrages d'Athénodore. Par M. l'Abbé SEVIN. 77

Seconde Dissertation sur Titus Labiénus. Par M. de CHAMBORT. 95

Recherches sur Mecénaſ. Par M. l'Abbé SOUCHAY. 125

Troisième Dissertation sur l'origine & les progrès de l'Eloquence dans la Grèce. Par M. HARDION. 150

Quatrième Dissertation sur l'origine & les progrès de l'Eloquence dans la Grèce. Par M. HARDION. 182
Cin-

T A B L E.

Cinquième Dissertation sur l'origine & les progrès de la Rhétorique dans la Grèce. Par M. HARDION. 211

Sixième Dissertation sur l'origine & les progrès de la Rhétorique dans la Grèce. Par M. HARDION. 240

Recherches sur les Ouvrages d'Isocrate que nous n'avons plus. Par M. l'Abbé VATRY. 255

Suite des Remarques sur le Dialogue de Plutarque touchant la Musique. Par M. BURETTE. 272

Portrait du Philosophe, tiré du Theétète de Platon. Par M. l'Abbé SALLIER. 500

T A B L E

*Recherches sur les Combats &
sur les Prix proposez aux Poë-
tes & aux gens de Lettres ,
parmi les Grecs & les Romains.*
Par M. l'Abbé DU RESNEL.

522

ME-

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



RECHERCHES

SUR LA VIE

ET

SUR LES OUVRAGES

D'ATHENODORE.

Par M. l'Abbé SEVIN.

IL y a eu dans l'Antiquité plusieurs Ecrivains qui ont porté le nom d'Athénodore ; celui dont je me propose de parler aujourd'hui, a tenu un rang considérable parmi les Philosophes de la Secte Stoïcienne. Il étoit fils de Sandon, & natif de Cana, petite bourgade située dans le voisinage de Tarse, capitale de la Cilicie. Le premier article n'est point contesté ; & le second ne l'est que par Théodore Méthochite, Manassès & Cédrenus. Alexandrie, à ce qu'ils prétendent, étoit la véritable patrie d'Athénodore ; mais leur autorité n'est point comparable à celle de Strabon, contemporain de ce savant homme, & de plus son ami particulier. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'à son exemple,

Assem.
blée pu-
blique.
12. No-
vemb.
1792.

Strab. tome
2. pag.
591.

la plus saine partie des Anciens n'a point hérité à l'inferer au nombre de ceux qui , par la profondeur de leur savor , ont fait le plus d'honneur à la ville de Tarfe. Je serois très-porté à croire qu'il a été Disciple de Posidonius , le plus célèbre Stoïcien de son siècle. Mémes sentimens sur la nature de l'Océan , & sur les causes du flux & du reflux. Strabon , qui les cite quelquefois , fait toujours marcher celui-là le premier ; & Cicéron , écrivant à Atticus , le prie d'engager Athénodore à lui envoyer le précis du Traité dans lequel Posidonius examinoit la matière des offices : ce qui prouve du moins qu'il y avoit entre ces deux Philosophes des liaisons très-étroites. Ils s'étoient vraisemblablement connus à Rhodes. On y cultivoit les Sciences avec beaucoup d'éclat , & la haute réputation de Posidonius attiroit beaucoup d'Etrangers à cette Ecole, qui alors ne le cédoit guères à celle d'Athènes. On pourroit conclurre de la Lettre de Pline à Sura , qu'Athénodore avoit fait quelque séjour dans la dernière de ces villes. Les logemens y étoient extrêmement rares , & il couroit risque de n'en point trouver , si le hazard ne l'eût conduit à une maison que personne ne vouloit habiter. Le marché fut bientôt arrêté , la facilité du propriétaire , & la modicité du prix , étonnèrent Athénodore. On lui apprit qu'un spectre affreux s'étoit emparé de ce logis , & que sa figure hideuse en avoit chassé les plus

Strab. p. 16.

Cic. ad Attic. lib. 16.

Epist. 11.

Plin. pag. 465.

plus

plus intrépides. Il auroit été honteux à un Philosophe, & sur-tout à un Stoïcien, de témoigner de la frayeur. Athénodore va sans différer, occuper l'appartement dont on lui avoit dit que le revenant s'étoit mis en possession. Il s'annonce vers le milieu de la nuit par un terrible fracas, entre dans la chambre, s'arrête, & l'invite par un geste à l'accompagner. Le Philosophe qui écrivoit alors, lui fait signe d'attendre un moment; offensé de la résistance, il secoue ses chaînes sur la tête d'Athénodore, qui se leva, prit la lumière, & le suivit jusque dans la cour où le phantôme disparut. Le lendemain les Magistrats se transportèrent sur les lieux, on ouvrit la terre dans l'endroit même qui avoit été désigné, & au grand étonnement des spectateurs, on vit un cadavre chargé de fers, & tel précisément que l'avoit dépeint le Philosophe. On reconnoît dans ce récit, l'intrépidité dont se picquoient les Sectateurs de Zénon; les impressions de la crainte, suivant les maximes du Portique, ne dérangent jamais le Sage, & il est à l'abri de ces vaines terreurs qui tyrannisent les ames vulgaires. Mais, si je ne me trompe, bien des personnes, malgré le témoignage de Pline, ne balanceront point à rejeter une narration si extraordinaire dans toutes ses circonstances. Le fait que rapporte Lucien dans son Incrédule, ne ressemble pas mal au précédent, & les circonstances, à peu de chose près, en sont

absolument les mêmes. C'est Arignotus, Philosophe Pythagoricien, qui chasse un spectre de la maison d'Eucratidas. L'action se passe à Corinthe, & Arignotus offre de produire en sa faveur, le certificat des habitans les plus distinguez de cette ville. Eucratès cependant, ou Lucien plutôt, tourne le Pythagoricien en ridicule, & traite de rêveries ces prétendues apparitions. Au reste, le mérite d'Athénodore n'a pas besoin d'être relevé par de semblables récits. L'Ecole d'Apollonia lui ouvrit le chemin de la fortune. On peut inférer de quelques passages de Cicéron, qu'il y avoit professé la Philosophie. Obligé de consulter Athénodore, il s'étoit servi de l'entremise d'Atticus. On fait que cet illustre Romain possédoit des biens considérables en Epire; il aimoit les gens de Lettres, faisoit de fréquens voyages dans cette Province, & il n'avoit garde d'y négliger le commerce d'un homme de la réputation d'Athénodore. Dans le tems même que Cicéron écrivoit à Atticus la Lettre dont j'ai parlé, Octavien; depuis si connu sous le nom d'Auguste, étoit à Apollonia. César, qui songeoit dès-lors à le déclarer son héritier, avoit jugé notre Philosophe plus capable que personne, de former l'esprit & le cœur de celui de ses proches auquel il destinoit une si noble succession. Les troubles qui bientôt après suivirent le meurtre de César, arrachèrent Octavien du sein des Muses; des intérêts plus

plus vifs le rappelloient à Rome. L'attachement qu'Athénodore eut toujours pour son Disciple, fait présumer qu'il ne l'abandonna pas dans des circonstances où ses conseils lui devenoient infiniment nécessaires. Les partisans de la Liberté, déjà formidables par eux-mêmes, avoient à leur tête des gens consommés dans le manie-
 ment des affaires. Octavien au contraire étoit jeune, sans expérience, & environné d'ennemis, les uns couverts & les autres déclarez. Chaque pas l'auroit conduit à sa perte, si des serviteurs habiles & défintéressés n'avoient pris le soin de régler ses démarches. Athénodore fut un de ceux qui le servirent avec le plus de zèle. C'est ce que semblent insinuer la docilité avec laquelle Auguste recevoit ses avis, & la confiance dont il l'honora jusqu'au dernier instant. Ecoutons là-dessus l'Empereur Julien dans ses Césars. J'ai porté, dit Auguste, ma déférence pour la Philo-
 sophie, jusqu'au point de souffrir patiemment les réprimandes d'Athénodore, de lui en savoir gré, & de le respecter, & comme mon maître & comme mon pere. Il méritoit ces égards par un fond de vertu & de probité qui ne se démentirent jamais. Tel est le portrait qu'en fait Mécé-
 nas à la fin de son Discours à Auguste. Il lui conseille de ne point trop se livrer aux Philosophes, & cela parce qu'ils ne sont pas tous des Athénodores ni des Aréus, & que la plûpart, à la faveur du beau nom

Julian. p.
39.

Dioc. Cass.
pag. 491.

de la Philosophie , avoient précipité & les Etats & les Particuliers dans des malheurs irréparables. Il auroit été à souhaiter que le Maître eût encore eu plus d'ascendant sur l'esprit de son Disciple , on ne parleroit point aujourd'hui , ni des proscriptions , ni de tant d'autres desordres , qui ont terni les commencemens d'un règne dont la fin a été si justement admirée. Je ne crains pas d'avancer qu'Athénodore n'avoit rien de plus à cœur que d'inspirer à Auguste des sentimens de modération & de retenue , Dion Cassius & Cédrenus seront mes garans. Ce Prince avoit pour les femmes un penchant qu'il se mettoit peu en peine de combattre ; persuadé que les bienséances ne doivent point gêner les desirs des Souverains , il appelloit chez lui celles des Dames Romaines qui avoient eu l'avantage de lui plaire. Athénodore étant allé voir un Sénateur de ses amis , surpris de le trouver fondant en larmes , voulut en faveur la raison. Mon épouse , lui dit-il , est la malheureuse victime que l'Empereur sacrifie aujourd'hui à sa passion. Notre Philosophe exhorta le Sénateur à ne point s'affliger , prit des habits de femme , & entra , armé d'un poignard , dans la litière que le Prince avoit envoyée. Quel fut son étonnement , lorsqu'il l'en vit sortir , s'écriant : A quoi vous exposez-vous , Seigneur ; un mari au desespoir ne peut-il pas se déguiser , & laver dans votre sang la honte que vous lui prépariez ? La ré-

pri-

primande, quoique hardie, produisit son effet. Auguste applaudit à un avis si judicieux, & depuis il se conduisit avec beaucoup plus d'équité & de circonspection. La sagesse de son gouvernement, si on en croit Zosime & Ælien, fut l'ouvrage des conseils du Philosophe. Sénèque l'accuse de s'être retiré de la Cour plus brusquement qu'il ne convenoit, & aux intérêts du Public & à ceux de son Maître. Ce reproche nous autorise, en quelque manière, à penser qu'Athénodore quitta le séjour de Rome peu de tems après la rupture d'Antoine & d'Auguste, c'est-à-dire, dans des conjonctures où le dernier abusoit encore quelquefois du pouvoir qu'il avoit usurpé. Il est certain que quand Mécénas détourna ce Prince de renoncer à l'Empire, Athénodore n'étoit plus en Italie. Les expressions qu'emploie Dion Cassius sont claires, ou du moins elles m'ont toujours semblé telles; on y voit de plus, que le Stoïcien en question possédoit au plus haut degré les bonnes grâces de l'Empereur. La faveur des Princes est souvent le prix de la flaterie, & quelquefois de la complaisance; Athénodore soutint jusqu'à la fin le personnage d'un véritable Philosophe. Je n'avance rien que d'après Plutarque, dont voici les paroles. *Athénodore, dit-il, ayant supplié Auguste de lui accorder, en faveur de son grand âge, la permission de retourner à Tarse, ce Prince ne crut pas devoir la lui refuser. Il lui*

Zosim.

635.

Ælia. p.

759.

Senec. p.

350.

conseilla , en se séparant de lui , d'attendre , lorsqu'il seroit en colère , pour parler ou pour agir , qu'il eût récité à voix basse les vingt-quatre lettres de l'alphabet. L'Empereur lui serra la main , l'assura qu'il avoit encore besoin de sa présence , & fut l'engager à rester encore un an auprès de lui. Enfin , il fallut céder au vif empressement que témoignoit Athénodore de revoir sa patrie. Il a dû y arriver , ainsi que je l'ai déjà observé , peu de tems après la bataille d'Actium , qui décida la querelle des deux concurrents. On auroit tort par conséquent de confondre , à l'exemple de quelques Critiques , le Philosophe dont il s'agit , avec un Athénodore qu'Auguste , au rapport de Suétone , avoit chargé de l'éducation de Claudius Néron , qui depuis parvint à l'Empire. Ce Prince naquit sous le Consulat de Fabius & de Julius Antonius ; l'an de Rome 744 & il y a beaucoup d'apparence qu'alors l'Athénodore , fils de Sándon , n'étoit plus au monde. Au reste la satisfaction d'avoir recouvré sa liberté fut bien tempérée par les fréquens dégoûts que lui causèrent ses propres Citoyens. La ville de Tarse formoit une espèce de République ; & , exemte de tous impôts , elle jouissoit de divers privilèges , obtenus la plûpart à la sollicitation de ce Philosophe. Malgré tant de bienfaits , malgré le zèle infatigable avec lequel il travailloit au rétablissement des affaires de ce petit Etat , des esprits pervers mirent tout

Suet. p.
439.

Strab.
sem. 2. p.
991.

tout

tout en œuvre pour arrêter le cours de ses
 bonnes intentions. Boéthus, mauvais Poë-
 te & encore plus mauvais Citoyen, étoit
 à la tête des factieux. Il avoit composé
 un Poëme sur la victoire remportée con-
 tre Brutus & Cassius. Ce Poëme, quoi-
 que très-médiocre, avoit eu le bonheur
 de plaire à Antoine, dont la protection
 l'éleva aux postes les plus éminens de la
 ville de Tarse. L'impudence avec laquel-
 le il détournoit les deniers publics, soule-
 va une partie des habitans. Ils portèrent
 leurs plaintes au Tribunal d'Antoine. Boé-
 thus fut convaincu; ses prières & ses sou-
 missions desarmèrent le Triumvir, & le
 coupable demeura en possession des char-
 ges, dans l'administration desquelles il a-
 voit fait paroître tant d'avidité. Voilà
 quel étoit le principal antagoniste d'Athé-
 nodore. Il avoit de plus à combattre l'in-
 constance naturelle des Tarsiens, & la ma-
 lignité de ceux que des vûes d'intérêt at-
 tachoient au parti contraire. En vain en-
 treprit-il de ramener les esprits. La dou-
 ceur & la patience du Philosophe rendirent
 ses ennemis plus audacieux. On affichoit
 tous les jours des placards injurieux à sa
 réputation; & un des partisans de Boéthus
 osa bien couvrir d'ordures les murs & la
 porte de la maison d'Athénodore. Une
 insulte si marquée ne l'ébranla point; &
 il se contenta de dire que la qualité des
 excrémens faisoit voir jusqu'à quel point
 la République étoit malade. Les maux

opiniâtres ne se guérissent que par des remèdes violens ; notre Philosophe fut contraint d'y avoir recours. Il chassa les brouillons, réforma les abus, & publia des Loix, dont la plupart subsistoient encore du tems de Dion Chrysostome. Ce Rhéteur insinue que la bonne constitution du Gouvernement établi à Tarse, avoit engagé Athénodore à en préférer le séjour aux divers avantages que lui promettoit la faveur d'Auguste. On vient de voir Strabon parler bien différemment, & son témoignage ne sauroit être rejeté dans un cas comme celui-ci. C'est de la bouche d'Athénodore même qu'il tenoit l'Histoire de ses démêlez, avec le Poète Boëthus. Le fait n'est pas douteux : il n'est pas douteux non plus qu'Athénodore n'ait parcouru différentes Provinces. Dans une de ses conversations avec Strabon, il lui vantoit extrêmement l'esprit de paix & de concorde qui regnoit parmi les habitans de la ville des Palmiers en Arabie. Il y aborde, lui disoit-il, beaucoup d'Etrangers, & ces Etrangers sont continuellement en procès. Rien au contraire de plus uni que les naturels du pays, entre lesquels il ne s'élève jamais la moindre contestation. On doit présumer qu'un homme si modéré travailla le reste de sa vie à éteindre, par de sages réglemens, le feu de la division qui dévorait sa patrie depuis tant d'années. Il mourut âgé de quatre-vingt-deux ans, infiniment regretté de ses compatriotes, qui, par reconnaissance, or-

don-

Dio Chry.
sof. pag.
491.

Strab. lib.
16. pag.
1125.

Lucian.
tom. 2. pag.
641.

donnèrent que desormais on lui feroit des sacrifices comme à un Héros. Ce Philosophe servit également bien & la ville de Tarse & la République des Lettres. Une grande partie des Ouvrages qu'il avoit composez, rouloient sur la Philosophie.

Je commencerai par son Traité des Catégories, qui appartient proprement à la Logique. L'Auteur y attaquoit les divisions d'Aristote, prétendant que dans les unes, on trouvoit des choses superflues, & que celles qui devoient naturellement y entrer, étoient omises dans les autres. C'est une remarque de Porphyre & de Simplicius. Je ne sais pas la raison qui a obligé ce dernier à le mettre au nombre des Commentateurs du Prince des Philosophes; mais le Commentateur & le Censeur ne sauroient rien avoir de commun ensemble, & il me semble que ces termes présentent des idées absolument différentes. Rangera-t-on, par exemple, dans la classe des Interprètes d'Athénodore, le Stoïcien Cornutus, lui qui avoit écrit de dessein prémédité, contre le morceau dont il est question? Que l'on ne soit point étonné, après tout, de voir un Stoïcien aux prises avec un homme de la même Secte. Il seroit aisé de prouver que ces Philosophes ne se faisoient pas un scrupule de se combattre mutuellement, & dès-lors on ne sauroit conclurre de la dispute de Cornutus, que l'Athénodore auquel il avoit affaire, fût différent du fils de Sandon. Ses Ouvrages étoient très-contus à Rome, Cornutus y professoit la Philosophie, & vrai-

*Porphyr.
in Categ.
pag. 4.
Simpl. in
Categ. pp. 5-
32. 41. 47.*

sem-

*Diog.
Laërt. pag.
407.*

semblablement il se crut obligé de réfuter les opinions d'un Auteur, dont la grande réputation auroit pu séduire la jeunesse. Athénodore, outre le Traité des Catégories, en avoit encore publié d'autres qui concernoient la Logique. Diogène-Laërce en fournit, dans son troisième livre, une preuve qui ne sauroit être contestée. Malheureusement ni lui ni aucun des Anciens ne se sont donnez la peine de nous conserver, même les titres de ces morceaux de Dialectique. Les Ouvrages dont la Morale faisoit l'objet, ont éprouvé un sort plus favorable; les noms de la plupart se lisent encore aujourd'hui dans les Monumens divers que le tems a respectez.

*Cicér. ad
Att. lib.
16. ep. 14.*

Graces à Cicéron, on sait qu'Athénodore avoit travaillé sur les Offices; matière importante, & dont l'examen, à en juger par les Catalogues de Diogène-Laërce, avoit occupé les plus beaux esprits du Portique. De tant de productions, celle de Posidonius étoit presque la seule qui manquoit à l'Orateur Romain, lorsqu'il entreprit d'expliquer à ses Citoyens les grands principes du Droit naturel, dont jusqu'alors ils n'avoient eu que des idées très-imparfaites. Dans la vûe de ne leur rien laisser à désirer de ce côté-là, il voulut avoir le précis du Traité dont Posidonius avoit depuis quelques années enrichi le Public. Cicéron s'adressa donc à Athénodore, qui, charmé de faire sa cour à un homme distingué par ses talens, & par le rang qu'il

tenoit dans la République, lui envoya un Traité complet des Offices ; Traité dont cet illustre Romain parle en termes assez avantageux. C'est de-là, si je ne me trompe, qu'étoient tirez deux Fragmens que Sénèque cite sous le nom d'Athénodore. Il dit dans le premier, que l'action, le maniement des affaires publiques, & le soin de remplir les devoirs de la Société, sont les seuls remèdes qu'on puisse opposer à ces accès d'ennui qui rendent la vie insupportable. Il assure dans le second, qu'il ne souperoit point dans la maison d'une personne qui ne lui auroit aucune obligation de cette marque d'amitié. Il ne fera point inutile d'observer ici, que le morceau d'Athénodore dont il s'agit, fut commencé & fini dans le tems qu'Octavien, de concert avec les partisans de la Liberté, se dispoisoit à marcher contre Antoine. Deux Lettres de Cicéron à Atticus me paroissent établir la chose de façon à ne pouvoir être révoquée en doute.

Il résulte de ceci, que le Livre des Offices est postérieur à un autre d'Athénodore, intitulé *de la Noblesse*. Il étoit déjà entre les mains de tout le monde, lorsque Cicéron se mit en possession du Gouvernement de Cilicie. Appius, auquel il avoit succédé, se plaignoit, quoiqu'à tort, de quelques réglemens du nouveau Proconsul. Piqué de certaines expressions qui sembloient lui reprocher l'obscurité de sa naissance, il répond fièrement que les grands

Senec.

tom. 1.

pag. 346.

Senec.

tom. 2.

pag. 355.

Cicér. lib.

3. epist. 7.

noms ne lui en ont jamais imposé, & que la gloire de l'Eloquence, & tant de services rendus à l'Etat, l'égaloiert aux plus illustres Patriciens; après quoi il le renvoie à l'Ouvrage d'Athénodore. Ce Philosophe y enseignoit, suivant toutes les apparences, que dans le mérite personnel & dans la vertu seule, consistoit la vraie Noblesse, toujours indépendante de ce pompeux étalage d'une longue suite de Héros. Ce que l'Auteur d'un Poëme attribué à Lucain, a si bien exprimé dans ces quatre vers :

*Nam quid imaginibus, quid avitis fultis
triumphis*

*Atria, quid pleni numerofo Consule fasti
Profuerint cui vita labat! perit omnis in
illo*

Nobilitas, cujus laus est in origine sola.

*Athen.
p. 519.*

On chercheroit en vain la date du Traité d'Athénodore, dont le titre étoit, *du Travail & du Délassement*. Athénée ne nous donne là-dessus aucun éclaircissement; il est le seul néanmoins qui fasse mention de cet Ouvrage. Daléchamp, comme le montre sa Traduction, a lu *vaudiac*; auquel cas il faudroit dire que le Livre d'Athénodore, rouloit sur le travail & sur l'étude des Sciences. Mais la suite du discours prouve clairement que ce Critique s'est trompé. En effet, Athénée rapporte, & cela d'après Athénodore, qu'Archytas, Philosophe & homme d'Etat tout ensemble,

ba-

bedinoit avec les enfans de ses esclaves, & qu'il se plaisoit à les rassembler auprès de lui lorsqu'il étoit à table.

Le Traité dans lequel Athénodore examinoit la divination & la nature des péchez, est encore moins connu que le précédent. Ce Philosophe, au rapport de *Diog. Laërt. pag. 160.* Diogène-Laërce, soutenoit dans le premier, qu'à la faveur des observations on pouvoit pénétrer dans les mystères de l'avenir. Il combattoit dans le second, le dogme favori de la plupart des Stoïciens, savoir, *Idem pag. 440.* l'égalité des péchez. Un parricide & un simple mouvement de colère, portoient, selon eux, le même caractère de difformité.

Quant à l'Ouvrage qu'Athénodore avoit dédié à Octavie, sœur d'Auguste, on en ignore encore aujourd'hui jusqu'au titre. Plutarque s'est contenté d'avertir que le fameux Scævola étoit appelé dans ce morceau, *Plut. sup. l. p. 106.* Mucius Scævola Postumus, ce qui me feroit soupçonner qu'Athénodore l'avoit composé dans la vûe de consoler cette Princesse de la mort d'un fils qu'elle pleuroit continuellement. Les raisonnemens & les exemples étoient employez tour à tour; & il lui insinuoit que la même fermeté qui avoit suspendu dans Scævola, les douleurs du corps les plus cuisantes, rendoit à son esprit le calme & la tranquillité, dont elle paroïssoit résolue à ne plus goûter les douleurs.

Il y a dans Sénèque un passage qui me *Senec. tom. 2. pag. 33.* porteroit à croire qu'Athénodore avoit écrit

crit

crit sur les passions. Sachez, dit-il, que vous en aurez entièrement secoué le joug, lorsque vous serez parvenu au point de ne demander aux Dieux dans vos prières, que des choses que vous ne rougiriez pas de prononcer à haute voix.

Ces divers morceaux de morale, & plusieurs autres, qui probablement ne subsistent plus aujourd'hui, montrent avec quel zèle Athénodore travailloit à inspirer aux hommes l'amour de la vertu. Il ne laissoit pas en même tems de cultiver l'étude de la Physique. Le passage de Strabon, que j'ai allégué au commencement de ce Discours, prouve que le Public étoit redevable à notre Philosophe, de plusieurs observations, tant sur la nature de l'Océan, que sur les causes du flux & du reflux.

Plut. tom. 2. pag. 731. On avoit encore de lui un *Traité des maladies épidémiques*. Plutarque en cite le premier livre, & confirme par le témoignage de cet Auteur, que l'origine de la rage & de la lèpre est plus ancienne qu'on ne le croyoit ordinairement. Athénodore prétendoit que le Médecin Asclépiade avoit vû naître l'un & l'autre de ces fléaux. Il étoit contemporain de Pompée, & il y a bien de l'apparence que la lèpre vint à la suite des Légions qui avoient parcouru avec lui la plûpart des Provinces de l'Asie. Il est constant qu'on ne connoissoit point cette maladie à Rome, lorsque Lucrèce publia son Poëme; c'est-à-dire,

dire, quelques années avant l'expédition de Pompée. Rien de plus précis que ces vers :

Est Elephas morbus, qui propter flumina Nili Lucret. lib. 6. vers. 1113.
Gignitur, Ægypto in media, neque præterea usquam.

Il se trompe néanmoins, quand il y soutient que les Egyptiens seuls étoient sujets à la lèpre. Il est aisé d'établir le contraire. Il paroît même que les Grecs, dès le tems d'Aristote, en avoient senti les funestes effets. Il la nomme *καρυφιασις*, & cela, parce que le visage des personnes qui en étoient attaquées, ressembloit beaucoup, par la quantité des pustules, à celui des Satyres. Que si le livre concernant les lépreux & attribué à Démocrite, étoit véritablement de lui, il n'y auroit pas de doute que cette maladie ne fût antérieure au siècle d'Aristote. Mais Coelius Aurélianus qui fait mention de cet Ouvrage, le regarde comme très-équivoque; & il est à présumer que plusieurs avant lui en avoient conçu les mêmes soupçons. Je reviens maintenant au Traité d'Athénodore. La question qu'il y examinait, appartient incontestablement à la Médecine: or on ne lit nulle part qu'Athénodore de Tarse ait exercé cette profession, & par conséquent l'Athénodore, Précepteur d'Auguste, n'est point l'Au-

l'Auteur du Livre dont il s'agit. Je réponds à cela, que les paroles de Plutarque ne quadrent point avec ce raisonnement. Selon lui, l'Athénodore qui avoit écrit des maladies épidémiques, étoit & un Philosophe, & un garant sûr du tems auquel la lèpre se déclara à Rome pour la première fois, ce qui convient parfaitement au fils de Sandon. Il étoit un des Stoïciens les plus renommez de son siècle; & il avoit pu avoir de fréquens entretiens avec Asclépiade & à Rome & dans la Grèce.

Les Traitez d'Athénodore, dont il nous reste à parler, sont du ressort de l'Histoire; il ne seroit guères possible de placer dans une autre classe, celui dont Diogène-Laërce cite le huitième Livre, sous le nom de *πρωπατος*, ou de promenades. Il rapporte d'après ce Philosophe, que la libéralité de Dion de Syracuse avoit mis Platon en état de fournir à la dépense des Jeux; que Théophraste étoit fils d'un Artisan, & qu'Hippocrate avoit eu une conférence avec Démocrite. Voilà les seuls Fragmens de cet Ouvrage qui soient venus jusqu'à nous, un plus grand nombre nous conduiroit peut-être à démêler les raisons qui avoient déterminé Athénodore à lui donner le titre de promenades. Son Histoire de Tarse a encore été plus maltraitée; inutilement en chercheroit-on des vestiges ailleurs que dans l'endroit où Etienne de Byzance explique la fondation de la ville d'Anchiale en Cilicie.

Diog.
Laert. pp.
166. 288.
572.